



Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS en RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO et au SOUDAN DU SUD

(Pèlerinage Œcuménique de Paix au Soudan du Sud)

[31 janvier - 5 février 2023]

RENCONTRE AVEC LES ÉVÊQUES, LES PRÊTRES, LES DIACRES, LES PERSONNES
CONSACRÉES, ET LES SÉMINARISTES

DISCOURS DU SAINT-PÈRE

Cathédrale de Sainte-Thérèse (Djouba)

Samedi 4 février 2023

[Multimédia]

Chers frères Évêques, prêtres et diacres,

chers consacrés, chers séminaristes, chers novices et aspirants, bonjour à tous !

Depuis longtemps, je nourri le désir de vous rencontrer ; c'est pourquoi je voudrais remercier le Seigneur aujourd'hui. J'exprime ma gratitude à Mgr Tombe Trille pour ses salutations et à vous tous pour vos salutations et votre présence ; certains d'entre vous ont fait des jours de voyage pour être ici aujourd'hui ! Je porte toujours gravés dans mon cœur des moments vécus avant cette visite : la célébration à Saint-Pierre en 2017, au cours de laquelle nous avons élevé une supplique à Dieu pour le don de la paix ; et la retraite spirituelle en 2019 avec les *Leaders* politiques, invités pour que, par la prière, ils prennent à cœur la ferme décision de poursuivre la réconciliation et la fraternité dans le pays. Nous avons besoin avant tout de cela: accueillir Jésus, notre paix et notre espérance.

Dans mon discours d'hier, je me suis inspiré du cours des eaux du Nil qui traverse votre pays comme s'il était sa colonne vertébrale. Dans la Bible, à l'eau sont souvent associées l'action du

Dieu créateur, la compassion avec laquelle il étanche notre soif lorsque nous errons dans le désert, la miséricorde avec laquelle il nous purifie lorsque nous tombons dans les marécages du péché. Dans le baptême, Il nous a sanctifiés avec une eau qui nous « a fait renaître et nous a renouvelés dans l'Esprit Saint » (Tt 3, 5). C'est précisément dans une perspective biblique que je voudrais regarder à nouveau les eaux du Nil. D'une part, dans le lit de ce cours d'eau, les larmes d'un peuple plongé dans la souffrance et la douleur, martyrisé par la violence se déversent ; un peuple qui peut prier comme le psalmiste : « Au bord des fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions » (Ps 137, 1). Les eaux du grand fleuve, en effet, recueillent les gémissements de souffrance de vos communautés, recueillent le cri de douleur de tant de vies brisées, recueillent le drame d'un peuple en fuite, l'affliction du cœur des femmes et la peur gravée dans les yeux des enfants. On peut voir la peur dans les yeux des enfants. Mais en même temps, les eaux du grand fleuve nous ramènent à l'histoire de Moïse et, par conséquent, elles sont un signe de délivrance et de salut : des eaux, en effet, Moïse a été sauvé et, en conduisant les siens à travers la Mer Rouge, il est devenu un instrument de libération, une icône du secours de Dieu qui voit l'affliction de ses enfants, entend leur cri et descend pour les libérer (cf. Ex 3, 7). En regardant l'histoire de Moïse qui a conduit le peuple de Dieu à travers le désert, demandons-nous que signifie être ministres de Dieu dans une histoire traversée par la guerre, la haine, la violence, la pauvreté. Comment exercer le ministère sur cette terre, sur les rives d'un fleuve baigné de tant de sang innocent, alors que les visages des personnes qui nous sont confiées sont striés par les larmes de la souffrance ? Voilà la question. Et quand je parle de ministère, je le fais dans un sens large : ministère presbytéral, ministère diaconal et ministère catéchétique, d'enseignement, qu'accomplissent tant de consacrés et de laïcs.

Pour tenter de répondre, je voudrais m'arrêter sur deux attitudes de Moïse : *la docilité et l'intercession*. Je pense que ces deux choses touchent notre vie ici.

La première chose qui nous frappe dans l'histoire de Moïse est sa *docilité* à l'initiative de Dieu. Nous ne devons cependant pas penser qu'il en a toujours été ainsi : au début, il avait la prétention de mener seul la tentative de lutter contre l'injustice et l'oppression. Sauvé par la fille du Pharaon des eaux du Nil, il se laisse toucher par la souffrance et l'humiliation de ses frères lorsqu'il découvre son identité, si bien qu'un jour il décide de se faire justice tout seul, en frappant à mort un égyptien qui maltraite un juif. Suite à cet épisode il doit fuir et rester dans le désert de nombreuses années. Il y fait l'expérience d'une sorte de désert intérieur : il avait pensé affronter l'injustice par ses seules forces, et maintenant, en conséquence, il se retrouve comme un fugitif devant se cacher, vivant dans la solitude, éprouvant le sentiment amer de l'échec. Je me demande : quelle a été l'erreur de Moïse ? Penser qu'il était le centre, ne comptant que sur ses propres forces. Mais il était ainsi devenu prisonnier des pires méthodes humaines, comme celle de répondre à la violence par la violence.

Quelque chose de semblable se produit parfois dans notre vie de prêtres, de diacres, de religieux, de séminaristes, de consacrés, dans notre vie à tous : au plus profond, nous pensons que nous

sommes le centre, que nous pouvons compter, sinon en théorie du moins en pratique, presque exclusivement sur notre talent ; ou, en tant qu'Église, que nous trouvons la réponse aux souffrances et aux besoins du peuple dans des moyens humains, comme l'argent, la ruse, le pouvoir. Au contraire, notre œuvre vient de Dieu : Il est le Seigneur et nous sommes appelés à être des instruments dociles entre ses mains. Moïse l'apprend lorsqu'un jour, Dieu vient à sa rencontre, en lui apparaissant dans « la flamme d'un buisson en feu » (Ex 3, 2). Moïse se laisse attirer, il fait place à l'émerveillement, il se met dans une attitude de docilité pour se laisser éclairer par le charme de ce feu devant lequel il pense : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? » (v. 3). Voilà la docilité nécessaire à notre ministère : s'approcher de Dieu avec émerveillement et humilité. Frères et sœurs, ne perdez pas l'émerveillement de la rencontre avec Dieu ! Ne perdez pas l'émerveillement du contact avec la Parole de Dieu. Moïse s'est laissé attirer et diriger par Dieu. La primauté n'est pas à nous, la primauté est à Dieu : nous confier à sa Parole avant d'utiliser nos propres mots, accueillir docilement son initiative avant de nous concentrer sur nos projets personnels et ecclésiaux.

Le fait de nous laisser docilement modeler nous fait vivre le ministère d'une manière renouvelée. Devant le Bon Pasteur, nous comprenons que nous ne sommes pas des chefs tribaux, mais des pasteurs compatissants et miséricordieux ; non pas les maîtres du peuple, mais des serviteurs s'abaissant pour laver les pieds des frères et sœurs ; nous ne sommes pas une organisation mondaine qui administre des biens terrestres, mais nous sommes la communauté des enfants de Dieu. Frères et sœurs, faisons donc comme Moïse sous le regard de Dieu : enlevons nos sandales avec un humble respect (cf. v. 5), dépouillons-nous de notre présomption humaine, laissons-nous attirer par le Seigneur et cultivons la rencontre avec Lui dans la prière ; approchons-nous chaque jour du mystère de Dieu, pour qu'il nous émerveille, pour qu'il brûle les broussailles de notre orgueil et de nos ambitions démesurées et fasse de nous *d'humbles compagnons de route de ceux qui nous sont confiés*.

Purifié et illuminé par le feu divin, Moïse devient un instrument de salut pour les siens qui souffrent ; la docilité envers Dieu le rend capable d'intercéder pour ses frères. Voilà la deuxième attitude dont je voudrais vous parler aujourd'hui : *l'intercession*. Moïse a fait l'expérience d'un Dieu compatissant, qui ne reste pas indifférent au cri de son peuple et descend pour le délivrer. C'est magnifique : descendre. Dieu descend pour le libérer. Dieu, par condescendance envers nous, descend parmi nous au point de prendre notre chair en Jésus, de faire l'expérience de notre mort et de nos enfers. Il *descend toujours pour nous relever et ceux qui le vivent sont amenés à l'imiter*. C'est ainsi que fait Moïse, qui "descend" au milieu des siens : il le fera plusieurs fois au cours de la traversée du désert. En effet, dans les moments les plus importants et les plus difficiles, il monte et descend de la montagne de la présence de Dieu afin d'*intercéder pour le peuple*, c'est-à-dire de se *mettre à l'intérieur* de son histoire pour le rapprocher de Dieu. Frères et sœurs, intercéder, « ne signifie pas simplement "prier pour quelqu'un", comme nous le pensons souvent. Étymologiquement, cela signifie "faire un pas au milieu", faire un pas pour se mettre au milieu d'une situation » (C.M. Martini, *Un grido di intercessione*, Milan, 29 janvier 1991). Parfois, on

n'obtient pas beaucoup, mais il faut le faire : un cri d'intercession. Intercéder, c'est donc descendre pour se mettre au milieu du peuple, pour "devenir des ponts" qui le relie à Dieu.

Il est demandé aux pasteurs de développer justement cet art de "marcher au milieu". Ce doit être la spécialité des pasteurs, de marcher au milieu : au milieu de la souffrance, au milieu des larmes, au milieu de la faim de Dieu et de la soif d'amour des frères et sœurs. Notre premier devoir n'est pas d'être une Église parfaitement organisée - n'importe quelle entreprise peut le faire -, mais une Église qui, au nom du Christ, se tient au milieu de la vie souffrante du peuple et se salit les mains pour les gens. Nous ne devons jamais exercer le ministère en recherchant le prestige religieux et social, - que c'est laid de "faire carrière" - mais en marchant au milieu et ensemble, en apprenant à écouter et à dialoguer, en collaborant entre nous ministres et laïcs. Je voudrais ici répéter ce mot important : *ensemble*. Ne l'oublions pas : *ensemble*. Évêques et prêtres, prêtres et diacres, pasteurs et séminaristes, ministres ordonnés et religieux – toujours dans le respect de la merveilleuse spécificité de la vie religieuse : essayons de surmonter entre nous la tentation de l'individualisme, des intérêts partisans. Il est bien triste que des pasteurs ne soient pas capables de communion, ne réussissent pas à coopérer, voire s'ignorent mutuellement ! Cultivons le respect mutuel, la proximité, la coopération concrète. Si cela ne se produit pas entre nous, comment pouvons-nous le prêcher aux autres ?

Revenons à Moïse et, afin d'approfondir l'art de l'intercession, regardons ses mains. L'Écriture nous offre trois images à cet égard : Moïse avec le bâton à la main, Moïse avec les mains tendues, et Moïse avec les mains levées vers le ciel.

La première image, celle de Moïse avec le bâton à la main, nous montre qu'il intercède *par la prophétie*. Avec ce bâton, il accomplit des prodiges, des signes de la présence et de la puissance de Dieu au nom duquel il parle, dénonçant avec force le mal dont souffre le peuple et demandant au Pharaon de le laisser partir. Frères et sœurs, pour intercéder en faveur de notre peuple, nous sommes également appelés à élever la voix contre l'injustice et la prévarication, qui écrasent les gens et utilisent la violence pour gérer les affaires à l'ombre des conflits. Si nous voulons être des pasteurs qui intercèdent, nous ne pouvons pas rester neutres face à la douleur causée par les injustices et les violences, car là où une femme ou un homme est lésé dans ses droits fondamentaux, le Christ lui-même est offensé. J'ai été heureux d'entendre dans le témoignage du Père Luka que l'Église ne cesse d'exercer un ministère à la fois prophétique et pastoral. Merci ! Merci car, s'il y a une tentation dont nous devons nous prémunir, c'est bien celle de laisser les choses telles qu'elles sont et de ne pas nous intéresser aux situations par peur de perdre des privilèges et des commodités.

Deuxième image : Moïse avec les mains tendues. L'Écriture nous dit qu'il, « étendit les bras sur la mer » (*Ex 14, 21*). Ses mains tendues sont le signe que Dieu est sur le point d'agir. Ensuite, Moïse tiendra les tables de la Loi dans ses mains (cf. *Ex 34, 29*) pour les montrer au peuple. Ses mains tendues indiquent *la proximité de Dieu qui est à l'œuvre* et qui accompagne son peuple. En

effet, pour libérer du mal, la prophétie ne suffit pas, il faut tendre les bras à ses frères et sœurs, soutenir leur marche. Caresser le troupeau de Dieu. Nous pouvons imaginer Moïse montrant le chemin et saisissant les mains des siens pour les encourager à avancer. Après quarante ans, devenu vieux, il reste proche des siens : voilà la proximité. Et cela n'a pas été une tâche facile : il a souvent dû relancer un peuple découragé et fatigué, affamé et assoiffé, parfois même capricieux, qui s'abandonnait aux murmures et à la paresse. Et pour accomplir cette tâche, il a dû aussi lutter contre lui-même, car il a parfois connu des moments d'obscurité et de désolation, comme celui où il a dit au Seigneur : « Pourquoi traiter si mal ton serviteur ? Pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux que tu m'aies imposé le fardeau de tout ce peuple ? [...] Je ne puis, à moi seul, porter tout ce peuple : c'est trop lourd pour moi » (*Nb* 11, 11.14). Regardez la prière de Moïse : il est épuisé. Pourtant, Moïse n'a pas reculé : toujours proche de Dieu, il ne s'est jamais éloigné des siens. Nous aussi, nous avons ce devoir : tendre la main, relever nos frères, leur rappeler que Dieu est fidèle à ses promesses, les exhorter à avancer. Nos mains ont été "ointes de l'Esprit" non seulement pour les rites sacrés, mais pour encourager, aider, accompagner les personnes à sortir de ce qui les paralyse, les enferme, les rend craintives.

Enfin – troisième image – les mains levées vers le ciel. Lorsque le peuple tombe dans le péché et se fabrique un veau d'or, Moïse remonte sur la montagne – pensons à toute cette patience ! – et prononce une *prière* qui est une véritable lutte avec Dieu pour qu'il n'abandonne pas Israël. Il va jusqu'à dire : « Ce peuple a commis un grand péché : ils se sont fait des dieux en or. Ah, si tu voulais enlever leur péché ! Ou alors, efface-moi de ton livre, celui que tu as écrit. » (*Ex* 32, 31-32). Il se range du côté du peuple jusqu'au bout, élève la main en sa faveur. Il ne pense pas à se sauver seul, il ne vend pas le peuple pour ses propres intérêts ! Il intercède. Moïse intercède, Moïse lutte avec Dieu ; il garde les bras levés en prière pendant que ses frères se battent dans la vallée (cf. *Ex* 17, 8-16). Soutenir les luttes du peuple par la prière devant Dieu, implorer le pardon, administrer la réconciliation en tant que canaux de la miséricorde de Dieu qui pardonne les péchés : tel est notre devoir d'intercesseurs !

Bien-aimés, ces mains prophétiques tendues et levées requièrent un effort, cela n'est pas facile. Être prophète, accompagnateur, intercesseur, montrer par sa vie le mystère de la proximité de Dieu avec son peuple peut même coûter la vie. Beaucoup de prêtres, de religieuses et de religieux – comme Sœur Regina nous l'a dit à propos de ses sœurs – ont été victimes de violences et d'attaques dans lesquelles ils ont perdu la vie. En réalité, ils ont offert leur existence pour la cause de l'Évangile, et leur proximité avec leurs frères et sœurs est un merveilleux témoignage qu'ils nous laissent et qui nous invite à poursuivre leur chemin. Nous pouvons rappeler Saint Daniel Comboni qui, avec ses frères missionnaires, a réalisé une grande œuvre d'évangélisation sur ces terres : il disait que le missionnaire doit être prêt à tout pour le Christ et l'Évangile, et qu'il faut des âmes audacieuses et généreuses qui sachent souffrir et mourir pour l'Afrique.

Je tiens donc à vous remercier pour ce que vous faites au milieu de tant d'épreuves et d'efforts.

Merci, au nom de toute l'Église, pour votre dévouement, votre courage, vos sacrifices, votre patience. Merci ! Je vous souhaite, chers frères et sœurs, d'être toujours des pasteurs et des témoins généreux, armés seulement de la prière et de la charité ; pasteurs témoins, qui se laissent docilement surprendre par la grâce de Dieu et deviennent des instruments de salut pour les autres ; pasteurs et prophètes de proximité qui accompagnent le peuple, des intercesseurs aux bras levés. Que la Sainte Vierge vous protège. En ce moment, pensons en silence à nos frères et sœurs qui ont donné leur vie dans ce ministère pastoral ici, et remercions le Seigneur de nous avoir été proches. Nous remercions le Seigneur pour leur proximité martyriale. Prions en silence.

Merci pour votre témoignage. Et si vous avez un peu de temps, priez pour moi. Merci.